Deux tableaux de Crespi et de Palmezzano, au Musée d'Art et d'Histoire

Autor(en): **Gielly, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **8 (1930)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727894

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DEUX TABLEAUX DE CRESPI ET DE PALMEZZANO, AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

L. GIELLY.

MONSIEUR Matteo Marangoni, à qui le Musée d'Art et d'Histoire s'était adressé pour découvrir l'auteur véritable du *Triomphe de David* [1], a bien voulu nous signaler qu'un petit tableau *(fig. 1)* de la collection Rigaud, *le Christ portant la croix* [2], qui était attribué à l'école vénitienne du XVIe siècle, est en réalité l'œuvre du peintre bolonais GIUSEPPE MARIO CRESPI, dit le SPAGNOLO (1664-1747).

Nous avons vérifié l'assertion de M. Marangoni; comme on pouvait s'y attendre de la part d'un aussi fin connaisseur de l'art italien, elle ne fait aucun doute. Il suffit de comparer le tableau de Genève avec le *Saint Joseph* et surtout l'*Ecce Homo* de la Galerie de Dresde pour s'en convaincre. Crespi a traité le même sujet dans un tableau qui se trouve à Pesaro.

M. Marangoni a consacré au Spagnolo un chapitre de son livre, *Arte Barocca* [3] qui donne des aperçus du plus grand intérêt sur la peinture italienne du XVIIe et du XVIIIe siècles, si mal étudiée jusqu'à présent. A côté des peintres académiques qui continuaient les formules du grand siècle, désormais bien usées, l'Italie eut une série de petits maîtres originaux que la critique moderne a remis en lumière et dont quelques-uns ont retrouvé la gloire. Crespi appartient à ce groupe. Il abandonne les traditions solennelles; il ne s'embarrasse point des théories sur le beau et sur le vrai; il ne vise point au grand art et fut un des premiers qui lui préféra la fantaisie, la grâce, la légèreté, qualités que l'on tient volontiers pour secondaires et qui valurent cependant à la France Watteau et Fragonard, à l'Italie Tiepolo et Pietro Longhi. Crespi adapta sa technique à ces buts nouveaux. La manière lisse, fondue de ses prédécesseurs, ne pouvait lui convenir; il s'efforce d'obtenir plus de variété et il recherche des effets par des touches hardies, des

[1] M. MARANGONI, *Un Domenicho di meno e un Vaccaro di più*, Bolletino d'Arte ,1923.
Louis GIELLY, *Renseignements sur quelques tableaux du Musée d'Art et d'Histoire*, Genava, 1924, p. 245.

[2] Section d'archéologie, N° 5206. Huile sur cuivre; forme ovale. H.: 0,39; L.: 0,29. DEONNA, *Collections archéol. et hist., Moyen Age et temps modernes*, 1929, p. 27.

[3] Matteo MARANGONI, *Arte Barocca*, Florence, s. d.

frottis, des oppositions brusques de tons, d'ombres et de lumières qui ne nous étonnent plus aujourd'hui, mais qui étaient une nouveauté de son temps, du moins en Italie, car il ne faut pas oublier que Rubens était mort depuis vingt-quatre ans quand naquit Giuseppe Crespi.

On possède du peintre bolonais une série de tableaux de genre, scènes galantes, libertines ou humoristiques; des tableaux religieux tels que le Massacre des Innocents, de Florence, l'Adoration des Bergers et les Sept Sacrements, de Dresde, où le pittoresque et le charme tiennent la première place. On garde également de lui un certain nombre de tableaux d'autel, Vierges, Saintes Familles, saints et saintes, où l'on comprend que ses qualités habituelles avaient moins l'occasion de se manifester. C'est à cette catégorie qu'appartient le Jésus portant la croix du Musée d'Art et d'Histoire. Cette œuvre est donc loin de suffire pour donner une idée de l'artiste et des éléments nouveaux qu'il apporte à l'école italienne finissante. Depuis quelques années, la critique a mis à l'honneur le groupe de petits maîtres autrefois dédaignés dont il fut l'un des précurseurs; les Crespi, les Magnasco, les Ghislandi, les Longhi ne furent point des peintres de génie, mais ils eurent du moins le mérite, rare dans l'Italie de ce temps, de ne point laisser languir leur art dans les éternelles redites et d'avoir exprimé ce qu'ils sentaient dans une langue qui était à eux.

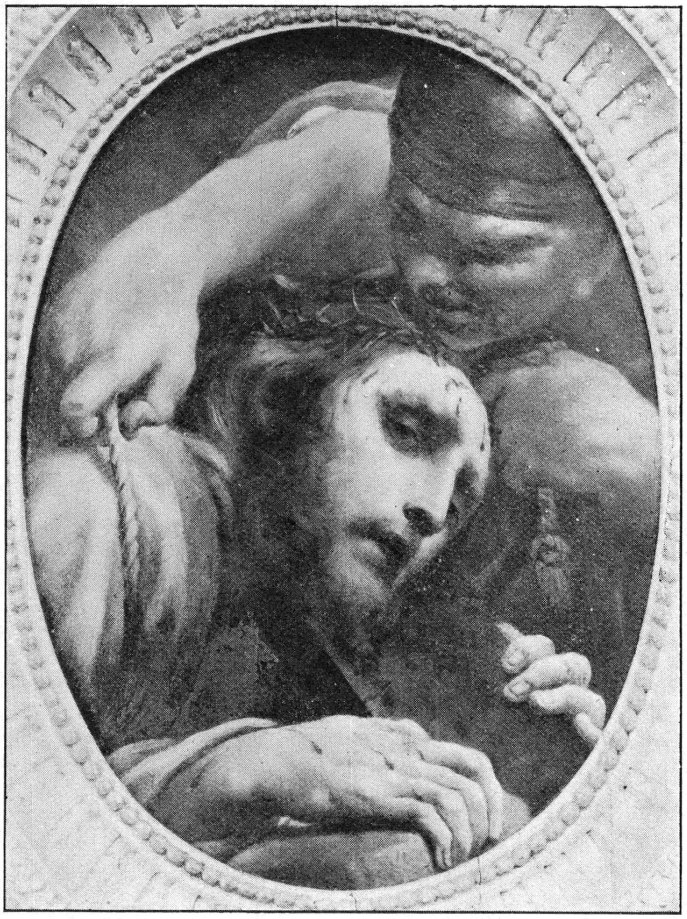

Fig. 1. — G. M. Crespi, dit le Spagnolo. Christ portant la Croix.

* * *

M. le Prof. Dr Wilhelm Suida nous a signalé que le tableau représentant le *Christ portant la croix*, de la collection Fol *(fig. 2)*, attribué à Vicenzo Catena [1], lui

[1] Musée Fol, *Catalogue*, tome III, p. 345, nº 3833.

paraissait être une œuvre de Marco Palmezzano, né à Forli vers 1456, mort vers 1543. On sait combien ces deux peintres sont voisins; on pouvait rapprocher le tableau de Genève des Vicenzo Catena de l'Académie de Venise et du Musée municipal de Padoue. Cependant la suggestion de M. Suida était bonne. Notre Christ portant

Fig. 2. — Marco Palmezzano. Christ portant la croix.

la croix appartient bien à Palmezzano; nos recherches nous ont amené à découvrir que nous possédons la réplique du tableau de la Pinacothèque communale de Forli, signé et daté de 1535 [1]. On relève quelques légères variantes dans les figures et le paysage. L'inscription du panneau de Genève, presque complètement effacée, est illisible [2]. L'œuvre n'offre d'ailleurs qu'un intérêt artistique secondaire.

[1] Etiquette sur le bois de la croix : *Marchus Palmezanus pictor foraliviensis faciebat MCCCCCXXXV.*

[2] Ce texte était sans doute le même que sur le tableau de Forli; on distingue encore au début *Marchus...*